

de tout ce qui est imprimé en France et aux colonies. Elle a même droit aux étiquettes, aux affiches, aux prospectus, en un mot à tout ce que le langage des typographes appelle des *bilboquets* : on lui en fait grâce, heureusement ; car, sans cela, les œuvres sérieuses disparaîtraient sous le flot incessant de ces inutilités. Elle a déjà bien assez de romans frivoles, des recueils de chansons et de toutes les sornettes qui viennent se couvrir de poussière sur ces rayons trop encombrés.

Pour savoir exactement le nombre de volumes qui se pressent les uns contre les autres dans les armoires sans vitrage de la rue Richelieu, il faudrait les compter un à un, travail excessif et qui n'aboutirait qu'à satisfaire une curiosité puérile. Il y a là un total que l'on ne peut qu'évaluer : 1 million 500 mille, disent les uns ; 1 million 800 mille disent les autres. Ces chiffres me paraissent au-dessous de la vérité. On se trouve, il est vrai, en présence de plaquettes minces comme un cahier de papier à lettres et d'antiphonaires dont le large dos couvrirait la moitié d'un lutrin. Mais l'épaisseur des uns compense la gracilité des autres, et la moyenne de la place exigée pour un volume est exactement représentée par l'in-octavo relié de 400 pages. Un rayon d'un mètre en contient 40. Or, l'étendue des rayons du département des imprimés est de 55 kilomètres (treize lieues et quart !) Le nombre approximatif des volumes est donc de 2 millions 200,000.

Vous, pour qui les idées offrent plus d'intérêts que les sensations, et qui préférez les livres à la musique, aux tableaux, aux palais et aux spectacles, venez passer quelques heures (je devrais dire quelques mois) à la bibliothèque Richelieu. Seulement, prenez garde de vous tromper en entrant sur sa dénomination officielle. Car chaque gouvernement prend plaisir à gratter sur la porte l'étiquette inscrite par celui qui l'a précédé et à la remplacer par la sienne. C'est ainsi que la bibliothèque est successivement royale, impériale ou nationale, selon que nous sommes en monarchie, en empire ou en république.

Heureusement, le personnel, lui, ne change guère, et vous trouvez là, empressés, obligeants, adroits chercheurs, une équipe d'employés qui se mettent à vos ordres gratuitement, et sans se rebuter jamais du nombre et de la fréquence de vos demandes.

Une seule exigence les trouverait intraitables : c'est dans le cas où, par une curiosité renouvelée du paradis terrestre, vous demanderiez à visiter ce qu'on appelle l'*enfer* de la bibliothèque. On appelle ainsi une certaine quantité de livres immondes, 340 à peu près, que l'administration garde à bon droit loin des regards indiscrets, sous clef, dans des cartons uniformes et sans titres, et